

Texte complémentaire (page 46 du manuel)

*L'Ogrelet*, scène 3

**Scène 3.**

Où l'Ogrelet découvre qu'il est différent

*Le soir commence à tomber. La mère de l'Ogrelet est à sa porte.*

MÈRE DE L'OGRELET. – Calme-toi, mon cœur,  
qui a peur de tout,  
et toi, ma tête,  
qui dessine les catastrophes.  
Laissons la vie faire les choses.

L'OGRELET. – Maman !

MÈRE DE L'OGRELET. – Mon petit Ogrelet, j'étais inquiète. De l'école à la maison il n'y a pas plus de mille pas et le soleil a dépassé depuis longtemps la cime du grand cèdre.

L'OGRELET. – Tu vois bien que je suis là.

MÈRE DE L'OGRELET. – Raconte-moi ta première journée d'école.

L'OGRELET. – Je ne me suis pas perdu.

MÈRE DE L'OGRELET. – Dis-moi des détails qui vont remettre de l'ordre dans ma tête folle.

L'OGRELET. – Le rouge des volets de l'école brillait dans le soleil. En trois pas, j'étais à la porte et je sentais mon cœur battre très fort dans ma poitrine. Je suis entré sans hésiter et j'ai reconnu la maîtresse tout de suite.  
Elle portait une robe rouge comme les volets et cela m'a rendu heureux.

MÈRE DE L'OGRELET. – Il faut regarder le visage de la maîtresse, suivre ses doigts et ne jamais s'attarder à la couleur de sa robe.

L'OGRELET. – Ses lèvres aussi étaient rouges et brillantes, et ses ongles sur ma feuille et sur le tableau étaient rouges, maman. Elle a dit : « Tu es trop grand pour avoir six ans » avec un sourire et la voix douce.

MÈRE DE L'OGRELET. – J'écrirai une lettre à la maîtresse.  
Raconte-moi la suite.

L'OGRELET. – Elle a dit : « Puisque tu es tellement grand, tu vas t'asseoir au fond de la classe » et elle est allée chercher un pupitre assez grand et assez haut pour moi. « Comme ça, tu seras bien. » Les enfants de ma classe sont si petits, c'est étonnant... à peine plus hauts que la patte de la table.

MÈRE DE L'OGRELET. – Les enfants de six ans sont souvent très petits.

L'OGRELET. – Pourquoi, moi, je suis si grand, maman ?

MÈRE DE L'OGRELET. – Parce que je te nourris des légumes du jardin.  
Sens le potage dans la casserole !  
Je l'ai parfumé au thym et au romarin pour chasser de ta bouche la poussière du chemin.

L'OGRELET. – Le chemin de l'école est un vrai garde-manger, maman, et j'avais si faim que j'ai grignoté tout le long.

MÈRE DE L'OGRELET. – Je t'attendais, mon petit, et mon cœur battait plus fort que la cloche de l'église.  
Qu'est-ce que tu as tant mangé sur le chemin du retour ?

L'OGRELET. – Des feuilles de thé des bois que j'ai sucées, des mûres que j'ai trouvées dans les ronces...

MÈRE DE L'OGRELET. – Dieu merci ! rien pour te couper l'appétit. Va te laver les mains pendant que j'allume la chandelle et que je mets la nappe des grands jours.

*Elle lui sert une assiette immense.*

L'OGRELET. – Je sens les carottes d'automne et le navet... Le brocoli, les choux de Bruxelles... Tu as cuit tout le jardin ! Mais, tu sais, maman, j'aimerais aussi des mets qui ne font pas grandir autant.

MÈRE DE L'OGRELET. – Mettons-nous à table sans attendre, tu dois avoir l'estomac dans les talons après toutes ces émotions.

L'OGRELET. – Ne t'inquiète pas pour moi. Mes grandes jambes me portent toutes seules.

MÈRE DE L'OGRELET. – Raconte-moi ce qui s'est passé après l'histoire du pupitre.

L'OGRELET. – La maîtresse a dit, de sa voix douce encore : « Qu'est-ce que je vais faire avec toi, tu es tellement différent des autres enfants ? »

MÈRE DE L'OGRELET. – Différent ?

L'OGRELET. – Mes mains sont plus larges que la page du cahier neuf que tu as mis dans mon sac.

MÈRE DE L'OGRELET. – Tu leur as dit qu'il faut des mains larges et fortes pour couper le bois ?

L'OGRELET. – Pas vraiment...

MÈRE DE L'OGRELET. – Ne t'inquiète pas, j'écrirai une lettre à ta maîtresse.

L'OGRELET. – « Tu es grand comme mon père » ont dit les enfants et ils sont partis jouer dans la cour. Je suis resté seul à mon pupitre pendant toute la récréation.

MÈRE DE L'OGRELET. – Petit ou grand, la maîtresse sera contente si tu aimes les mots et les chiffres.

L'OGRELET. – C'est ce qu'elle a dit pour me consoler. Je peux faire mon devoir tout de suite ?

*Pendant que la mère enlève les assiettes, l'Ogrelet sort de son sac d'école cahiers, crayons et gomme à effacer.*

Je dois écrire mon nom dix fois sur la première page et sur les lignes.

*Elle nettoie la table, regardant son petit de temps à autre. Le crayon en l'air, l'Ogrelet a le regard rêveur.*

MÈRE DE L'OGRELET. – Tu n'écris pas mon Ogrelet ?

L'OGRELET. – Je n'avais pas mon nom dans le cahier de la maîtresse, comme les autres, et je dois choisir quel nom écrire.

Lequel de mes noms me va le mieux, maman ?

Nogrelet,

Togrelet,

Logrelet...

MÈRE DE L'OGRELET. – Mon Ogrelet,  
mon petit Ogrelet  
et l'Ogrelet sont des mots doux entre toi et moi.  
Jamais tu ne dois les prononcer à l'école et encore moins les écrire.

L'OGRELET. – Je peux écrire « Simon » ?

MÈRE DE L'OGRELET. – Simon ?

L'OGRELET. – C'est un nom que tu dis parfois dans ton sommeil.

MÈRE DE L'OGRELET. – Simon est un joli prénom.

L'OGRELET. – J'écrirai Simon, c'est court et ça sonne bien. La maîtresse a dit que tu dois le faire une fois.

*La mère de l'Ogrelet écrit.*

MÈRE DE L'OGRELET. – S-I-M-O-N. Simon te va comme un gant. C'est doux comme de la soie... (*pour elle-même*) ... chargé de souvenirs. Je ne sais pas si j'aurai du plaisir à le dire tous les jours...

*Elle s'assoit à côté de son fils et écrit une lettre pour la maîtresse.*

« Le 6 septembre

Mademoiselle,

Mon fils semble heureux de sa première journée d'école et du pupitre à sa taille. Je suis certaine que Simon vous donnera satisfaction car il aime apprendre. Ne le disputez pas pour sa taille surprenante, il la tient de son père qui était un homme très robuste.

En terminant, j'oserai vous demander, comme une faveur, de garder pour les fins de semaine votre robe rouge qui semble si jolie. Je me méfie tant des effets de cette couleur sur l'esprit fantasque de mon fils que je n'ai gardé autour de la maison que des arbres qui ne rougissent pas à l'automne.

Votre toute dévouée, Anne Chaffaut. »

(*pour elle-même*) J'ai banni du jardin les fraises, les framboises, les tomates qui poussent toute seules et même les melons d'eau qui cachent leur couleur éclatante sous une épaisse peau de printemps.

**Suzanne Lebeau**, *L'Ogrelet*, scène 3 « Où l'Ogrelet découvre qu'il est différent »

© éd Théâtrales, coll. « Théâtrales Jeunesse » (2003)